

Dimanche 4 novembre 2018 | 16h  
Liège, Salle Philharmonique

# Hommage à Jeanne Demessieux

## ● ORGUE

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

**Cantate BWV 29 (1731) (extrait) :**

*Sinfonia (transcription d'André Isoir) > env. 5'*

**Troisième partie de la Clavier-Übung (1739) (extrait) :**

16. Choral « Christ unser Herr zum Jordan kam » BWV 684 > env. 4'

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

**Fantaisie pour orgue mécanique en fa mineur K. 608 (1791) > env. 12'**

1. *Allegro*
2. *Andante*
3. *Allegro*

CHARLES-MARIE WIDOR (1844-1937)

**Symphonie pour orgue n° 5 (1887) (extraits) :**

1. *Allegro cantabile* > env. 7'
5. *Toccata* > env. 6'

Pause

OLIVIER MESSIAEN (1908-1992)

**La Nativité du Seigneur (1935) (extrait) :**

5. *Les Enfants de Dieu* > env. 4'

JEAN BERVEILLER (1904-1976)

**Cadence-Étude de concert dédiée à Jeanne Demessieux (1946) > env. 4'**

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

**Choral n° 3 en la mineur (1890) > env. 15'**

JEANNE DEMESSIEUX (1921-1968)

**Prélude et fugue en ut dans le mode lydien op. 13 (1964) > env. 7'**

**Répons pour les temps liturgiques (extraits) :**

3. *Lauda Sion (première version, 1963) > env. 3'*
4. *Lauda Sion (seconde version, 1966) > env. 3'*

**Te Deum op. 11 (1958) > env. 7'**

*Durée totale : env. 1h40*

Marie-Agnès Grall-Menet, *orgue*

Dans le cadre du Festival d'Orgue de Liège  
En partenariat avec Les Amis de l'Orgue de Saint-Jacques



Virtuose éblouissante, organiste de la Madeleine à Paris, professeur d'orgue au Conservatoire de Liège, Jeanne Demessieux (1921-1968) a parcouru la planète entière, portant haut les couleurs de l'école d'orgue française. À l'occasion des 50 ans de sa disparition, Marie-Agnès Grall-Menet (Paris) lui rend un double hommage au travers de tubes du répertoire que Jeanne aimait interpréter mais aussi de quelques-unes des grandes pages qu'elle nous a laissées.

## Rencontre avec Marie-Agnès Grall-Menet

---

**Marie-Agnès Grall-Menet, pourriez-vous nous parler de votre parcours et des grands maîtres que vous avez fréquentés ?**

J'ai commencé le piano au Conservatoire de Lille, vers l'âge de sept ans, mais c'est mon père, organiste amateur, qui m'a initiée à l'orgue (je me souviens qu'à dix ans, j'accompagnais le *Kyrie XI* grégorien à Marquette-Lez-Lille, où il était titulaire le dimanche, et que je m'étais lancée dans les deux premières pages de la *Toccata* de Widor !). Ensuite, j'ai suivi les cours d'orgue et d'harmonie de Jeanne Joulain, élève de Marcel Dupré, au Conservatoire de Lille, mais pas très longtemps car notre famille a déménagé près de Versailles, en 1970. Là-bas, j'ai poursuivi mes études de piano au conservatoire avec Madeleine Chacun, une amie proche de Jeanne Demessieux. Dans sa classe, j'ai connu notamment Hortense Cartier-Bresson, fille du célèbre photographe, aujourd'hui professeur de piano au Conservatoire National Supérieur de Paris. Parallèlement, j'ai poursuivi l'apprentissage de l'orgue à la Schola Cantorum avec Jean Langlais, organiste aveugle de la basilique Saint-Clotilde à Paris, puis avec Rolande Falcinelli, au Conservatoire Supérieur de Paris. J'ai aussi travaillé avec Michel Chapuis et André Isoir, pour l'interprétation, et avec Daniel Roth, pour l'improvisation.

**Comment vous est venue l'idée de cet hommage à Jeanne Demessieux ?**

Finalement, assez curieusement. Je jouais depuis longtemps des œuvres de Jeanne Demessieux, comme ses *Préludes de chorals sur des thèmes grégoriens*, mais je ne jouais pas toute sa production. En 2015, mon père est entré dans une maison de retraite, au Brémien Notre-Dame (Normandie), où l'on m'a présenté un autre organiste résident, et non des moindres, aujourd'hui âgé de 97 ans. Pierre Labric, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a été l'élève et le plus ardent défenseur de Jeanne Demessieux dont il a été le premier à enregistrer l'intégrale pour orgue (sans compter ses nombreux enregistrements consacrés à Mendelssohn, Saint-Saëns, Liszt, Widor, Vierne, Reuchsel). Il m'a abondamment parlé de Jeanne Demessieux, qu'il a très bien connue, et a attiré mon attention sur le reste de son œuvre.

Sur son conseil, j'ai commencé à réfléchir à la commémoration des 50 ans de la disparition de Jeanne, ce qui a débouché sur d'autres récitals, à la Madeleine, le 28 avril dernier, à Solliès-Toucas (Var) le 15 septembre, et à Notre-Dame de Paris, le 24 novembre prochain, lors des auditions d'orgue du samedi soir. Pierre Labric m'a dit : « Jeanne mériterait un hommage national en France. »



### Comment s'articule votre programme ?

J'ai voulu évoquer la personnalité de Jeanne, à la fois comme interprète et comme compositrice, avec d'une part, le répertoire qu'elle a abondamment joué et enregistré, qu'il s'agisse de grandes pages de Bach, Mozart (la grande *Fantaisie* en fa mineur), Widor (et sa célèbre *Toccata*), Messiaen et Franck (dont elle a enregistré l'intégrale à la Madeleine), mais aussi par le biais de plusieurs de ses pièces : le joyeux et pétillant *Prélude et fugue op. 13*, des pièces découvertes plus récemment sur le *Lauda Sion*, et son fameux *Te Deum*, qui a fait le tour du monde. J'y ai ajouté la *Cadence* jazzy que Jean Berveiller a spécialement dédiée à Jeanne Demessieux.

### Parlons maintenant de vos instruments préférés...

Je suis heureuse sur tout type d'orgue pourvu qu'il soit bien harmonisé (c'est-à-dire bien timbré) et équilibré. J'aime beaucoup les orgues de Cavallé-Coll

(Madeleine, Sainte-Clotilde, Notre-Dame de Paris), mais aussi les orgues de style baroque allemand comme à Saint-Louis-en-l'Île, les orgues classiques français (Saint-Gervais, cathédrale d'Albi, Rozay-en-Brie), sans oublier les instruments modernes de L'Alpe-d'Huez ou de Solliès (Var), et bien sûr, de Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris, où j'ai la chance d'être organiste titulaire depuis 30 ans.

### Quels sont vos projets pour les années qui viennent ?

J'ai plusieurs projets de récitals à l'Oratoire du Louvre, à Saint-Laurent de Paris, à la cathédrale de Montpellier... J'aimerais valoriser davantage les œuvres de Naji Hakim, un organiste-compositeur actuel de grand talent, mais insuffisamment connu à mon sens. Sur le plan personnel, j'aimerais accomplir en France, en 2019, une partie du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC MAIRLOT



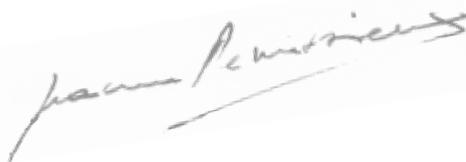
# Jeanne Demessieux (1921-1968)

---

**FORMATION D'ÉLITE.** Née à Montpellier, le 14 février 1921, Jeanne Demessieux est une enfant prodige. Dès l'âge de trois ans, elle commence le violon puis s'initie au piano et à l'orgue, sous la conduite de sa sœur Yolande, de 14 ans son aînée. À 11 ans, elle obtient un Premier Prix de piano au **Conservatoire de Montpellier**, ce qui lui vaut de jouer avec orchestre le *Concerto pour piano* de Widor. Ayant épuisé les ressources de l'enseignement disponible dans sa région natale (la famille réside à Aigues-Mortes), les parents de Jeanne Demessieux décident de déménager à Paris. À 13 ans, Jeanne y devient titulaire de l'orgue de **l'église du Saint-Esprit**, où elle restera en poste pendant 29 ans. Après des études de piano et d'écriture au **Conservatoire de Paris** (dans les classes de Magda Tagliafero, de Jean et Noël Gallon), elle rencontre Marcel Dupré sous la direction duquel elle étudie l'orgue et décroche un Premier Prix très remarqué, en 1941. Ayant décelé en Jeanne son successeur potentiel, Dupré décide de la faire travailler en secret, durant cinq années, chez lui à Meudon, pour porter à son plus haut point d'aboutissement l'école d'orgue qu'il promet. Sous sa férule, Jeanne étudie de mémoire toutes les grandes œuvres pour orgue mais aussi les différentes spécificités de la facture d'orgue internationale. Au sortir de la guerre, Dupré organise 12 récitals privés chez lui, puis six récitals publics à la **Salle Pleyel**, ces derniers dès le 25 février 1946. Ces **débuts officiels** obtiennent un retentissement international qui lance – enfin – la carrière de Jeanne Demessieux comme concertiste.

**DÉSAVEU MAIS CARRIÈRE FULGURANTE.** Dès 1948 cependant, alors que la notoriété de l'étoile monte au sommet, qu'elle compte comme la première femme à se produire à l'Abbaye de Westminster, à Londres, Dupré, pour des raisons inconnues, rompt brusquement avec elle et tente par divers moyens de nuire à sa carrière. Ce sera, bien entendu un drame pour cette jeune fille qui ne comprend pas son éviction mais ne renonce nullement. En 1950, elle enseigne au **Conservatoire de Nancy**, puis à partir de 1952, au **Conservatoire de Liège**. Dès l'année suivante, elle entreprend une triomphale tournée américaine qui sera suivie de deux autres en 1955 et en 1958. **Organiste titulaire de la Madeleine** dès 1962, elle enregistre de nombreux compositeurs (Grand Prix de l'Académie Charles-Cros, en 1950, puis Grand Prix national de l'Académie du disque français pour son intégrale Franck, en 1960) et donne de nombreux récitals dans toute l'Europe, en particulier en Hollande. Mais la maladie (dont les premiers symptômes remontent aux années 1945) la menace et, hospitalisée d'urgence, elle meurt d'un cancer généralisé, le 11 novembre 1968. Parmi ses élèves, citons l'organiste aveugle **Louis Thiry**, qui a enregistré l'œuvre d'orgue de Messiaen, et **Pierre Labric**, qui s'est employé par ses concerts comme ses disques à perpétuer la mémoire de Jeanne et à diffuser ses œuvres.

D'APRÈS FRANÇOIS SABATIER



## Bach Cantate BWV 29, Sinfonia (1731)

---

**MOUVEMENT PERPÉTUEL.** Johann Sebastian Bach (1685-1750) est l'auteur d'environ 300 cantates, dont seules 200 ont été conservées. Le 27 août 1731, il dirige pour la première fois la *Cantate BWV 29 « Wir danken dir, Gott »* (« Nous te rendons grâce, Dieu »), lors d'un service religieux donné à l'occasion de l'installation d'un nouveau conseil municipal de la ville de Leipzig. Ce conseil était en effet renouvelé chaque année à pareille époque. L'impressionnante **Sinfonia** d'ouverture, vaste mouvement perpétuel en ré majeur, est en réalité une orchestration (avec orgue obligé) du *Prélude de la Partita pour violon n° 3 en mi majeur BWV 1006*, composée par Bach en 1720, soit 11 ans auparavant. Elle a fait l'objet de plusieurs transcriptions pour orgue seul par Alexandre Guilmant, Marcel Dupré et André Isoir (cette dernière au programme de ce concert).



## Bach Christ unser Herr zum Jordan kam BWV 684 (1739)

---

**CE CHORAL EST EXTRAIT** de la *Troisième Partie* de la *Clavier-Übung* (ou « Messe luthérienne »). Accaparé par ses tâches de cantor de Leipzig, où il est en poste dès 1723, Bach se consacre en priorité au renouvellement de la musique chorale et instrumentale de la ville, notamment par la composition de nouvelles cantates, suites et concertos. Le retour à la musique instrumentale lui donne l'envie de publier plusieurs ouvrages de référence pour clavier, sous le titre général de *Clavier-Übung* (« Pratique du clavier »).

**16. CHRIST UNSER HERR ZUM JORDAN KAM BWV 684.** « *Christ, notre Seigneur, est venu au Jourdain.* » – Dans ce choral, qui commente le baptême du Christ au Jourdain par saint Jean Baptiste, le cantique apparaît en notes longues au pédalier. Tandis que la main gauche fait entendre un flux continu et ondoyant de doubles croches, figurant les eaux du Jourdain, la main droite égrène des motifs de croches se croisant en permanence, évocation de la Croix qui sera l'occasion d'un nouveau baptême, cette fois dans le sang, donnant accès à la vie surnaturelle.



## Mozart

# Fantaisie en fa mineur K. 608 (1791)

---

« Lorsque j'eus dit à M. Stein que j'aimerais beaucoup jouer son orgue, l'orgue étant ma passion, il fut grandement étonné et me dit : comment, un homme tel que vous, un si grand 'Clavierist', demande à jouer un instrument où l'on ne trouve ni douceur, ni expression, pas de piano et pas davantage de forte, et qui au contraire progresse toujours pareillement ? – Tout ceci ne veut rien dire. L'orgue est à mes yeux et à mes oreilles le roi de tous les instruments. » (lettre de Mozart à son père, 18 octobre 1777)

**DÈS L'ENFANCE**, Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) a l'occasion de jouer de nombreux orgues partout où il se rend, à Salzbourg bien sûr, mais aussi à la chapelle du château de Versailles, à Saint-Bavon à Haarlem, à Vérone, à Bologne, sur les Silbermann de Strasbourg et de Dresde, à Leipzig... Partout, il subjugué son auditoire par ses mélanges de jeux colorés et son aisance à improviser. C'est toutefois pour un orgue mécanique à rouleau d'une dizaine de jeux, celui du comte viennois Joseph Deym-Müller (1750-1804) qu'il laisse ses trois principales compositions pour orgue. Parmi celles-ci, la **Fantaisie**

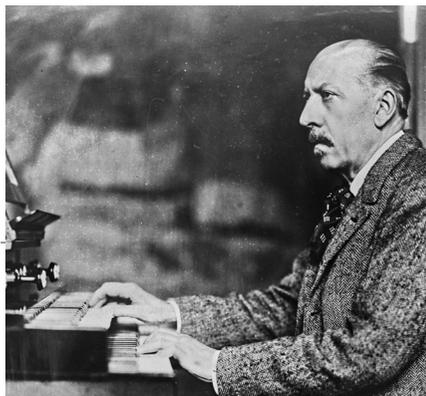
**en fa mineur K. 608** est assurément la plus connue et la plus jouée. Achievée le 3 mars 1791, l'année même de la mort de Mozart, elle s'ouvre **Allegro [maestoso]** par de grands accords déclamés sur le tutti de l'orgue, entrecoupés de silences exclamatoires. Rapidement, une transition en doubles croches calme le jeu et introduit la fugue qui suit. Un **Andante** central en la bémol majeur rivalise d'adresse pour faire chanter et dialoguer différents jeux solistes. Le tout s'achève par une formidable double fugue **Allegro** reprenant le premier sujet et lui opposant un second sujet plus fluide.

# Widor

## Symphonie n° 5 (1887), Allegro cantabile, Toccata

**DIX SYMPHONIES.** L'École d'orgue française, l'une des plus réputées au monde, est intimement liée à la Belgique. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que ses collègues français balbutient dans le jeu du pédalier, Jacques-Nicolas Lemmens éblouit le Tout-Paris par sa vélocité pédestre. Aussi le grand facteur d'orgues français Aristide Cavallé-Coll envoie-t-il les jeunes Widor et Guilmant travailler auprès de lui au Conservatoire de Bruxelles. De retour à Paris, Charles-Marie Widor (1844-1937) occupe la prestigieuse tribune de Saint-Sulpice et succède à César Franck comme professeur d'orgue du Conservatoire. Après avoir formé notamment Vierne et Tournemire, Widor quitte la classe d'orgue et reprend en 1896 la classe de composition. Il connaîtra une carrière exceptionnellement longue, ne cessant d'enseigner qu'à 83 ans, et demeurant secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts. Il est l'auteur de dix symphonies pour orgue<sup>1</sup> (1872-1900) évoluant d'un postromantisme inspiré de Mendelssohn puis de Wagner, à un style éthéré nourri de chant grégorien (*Symphonie n° 9 « gothique »* et *Symphonie n° 10 « romane »*).

**LE 1<sup>er</sup> MARS 1890**, il participe à Liège au concert d'inauguration de l'orgue Schyven, jouant « la » *Toccata et fugue en ré mineur* de Bach, deux mouvements



de sa *Cinquième Symphonie pour orgue*, dont la célèbre *Toccata*, programmée aujourd'hui, et une œuvre intitulée *VI<sup>e</sup> Symphonie pour orgue et orchestre*, résultant en réalité de l'orchestration de trois mouvements issus des *Symphonies pour orgue seul n° 2 et n° 6*. Né à Lyon en 1844, dans une famille d'ascendance hongroise, Widor meurt en 1937 à 93 ans, la même année que Szymanowski, Vierne, Gershwin, Roussel et Ravel.

**PUBLIÉE EN 1879**, la *Symphonie n° 5 en fa mineur* de Widor est donnée en première audition, le 19 octobre de la même année, sur le grand orgue Cavallé-Coll du Palais du Trocadéro, à Paris. Comportant cinq mouvements, elle doit sa célébrité au succès rapide que rencontrèrent son mouvement initial, en forme de variations, et surtout, son impressionnante *Toccata* finale. Le deuxième mouvement **Allegro cantabile** se présente sous la forme d'un joli solo de Hautbois encadrant un épisode sur les jeux de Voix céleste et de Flûte harmonique. Quant à la *Toccata*, elle s'ouvre par un mouvement perpétuel de la main droite, scandé par des accords de la main gauche, le tout surmontant bientôt un thème monumental au pédalier. Après un *décrescendo* sur les claviers de Positif et de Récit, le thème principal revient en apothéose au pédalier en double pédale.

<sup>1</sup> Suivant l'exemple de Franck, qui signe en 1863 sa *Grande Pièce symphonique*, Widor et Vierne composeront des « symphonies pour orgue » ne faisant nullement appel à l'orchestre, mais rappelant que l'orgue de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'apparente désormais à un orchestre à lui tout seul.



Olivier Messiaen et son épouse Yvonne Lloriod.

## Messiaen **La Nativité du Seigneur** (1935), **Les Enfants de Dieu**

---

**HÉRAUT.** Rares sont les compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle qui se sont intéressés à l'orgue. Debussy, Ravel, Gershwin, Prokofiev ou Chostakovitch – pour ne citer qu'eux – n'ont rien laissé pour l'instrument. Avec Olivier Messiaen (1908-1992), les organistes tiennent leur héraut, celui qui a su le mieux projeter l'instrument dans la modernité. S'inscrivant dans le sillage de son maître Dupré, Messiaen n'a cessé tout au long de sa vie de revenir à son instrument de prédilection. Titulaire de l'orgue Cavaillé-Coll de la Trinité à Paris de 1931 à sa mort – soit pendant plus de 60 ans! –, il puise aux sources de sa foi chrétienne et élabore un langage d'une nouveauté qui frappe dès les premières œuvres.

**COMPOSÉE À L'ÂGE DE 28 ANS, *La Nativité du Seigneur* (1935) – cycle de *Neuf méditations pour orgue* d'une durée d'exécution de près d'une heure! – est le premier grand chef-d'œuvre pour orgue du compositeur. Cinquième mouvement du cycle, *Les Enfants de Dieu* progresse en crescendo d'accords vifs, suivi du cri *fortissimo* : « Père! Père! » – et d'une phrase, notée *Lent et tendre*, en diminuendo. En tête de la partition, Messiaen a placé le texte suivant : « À tous ceux qui l'ont reçu, le Verbe a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Et Dieu a envoyé dans leur cœur l'Esprit de son Fils, lequel crie : Père!, Père! » (Évangile selon saint Jean, I, 12 / Épître de saint Paul aux Galates, IV, 6, -).**

# Berveiller **Cadence-Étude** dédiée à **Jeanne Demessieux** (1946)

---

**NÉ PRÈS DE VERDUN**, en 1904, et mort à Paris en 1976, Jean Berveiller s'illustre comme pianiste de jazz, aux côtés de Clément Doucet et de Jean Wiéner, dans le cabaret parisien Le Bœuf sur le Toit. En parallèle à une carrière dans la finance, il consacre tout son temps libre à la musique. Ayant étudié l'harmonie et la composition avec Marcel Dupré, il signe plusieurs œuvres pour orgue inspirées du jazz, œuvres que Jeanne Demessieux jouait fréquemment en concert. Sans doute sa **Cadence-Étude de concert dédiée à Jeanne Demessieux**, datant de 1946, fut-elle suscitée par les éclatants débuts de Jeanne à la Salle Pleyel, en février de la même année. En retour, Jeanne Demessieux devait dédier à Jean Berveiller, son cycle de *Sept Méditations sur le Saint-Esprit op. 6*, achevées en 1947.

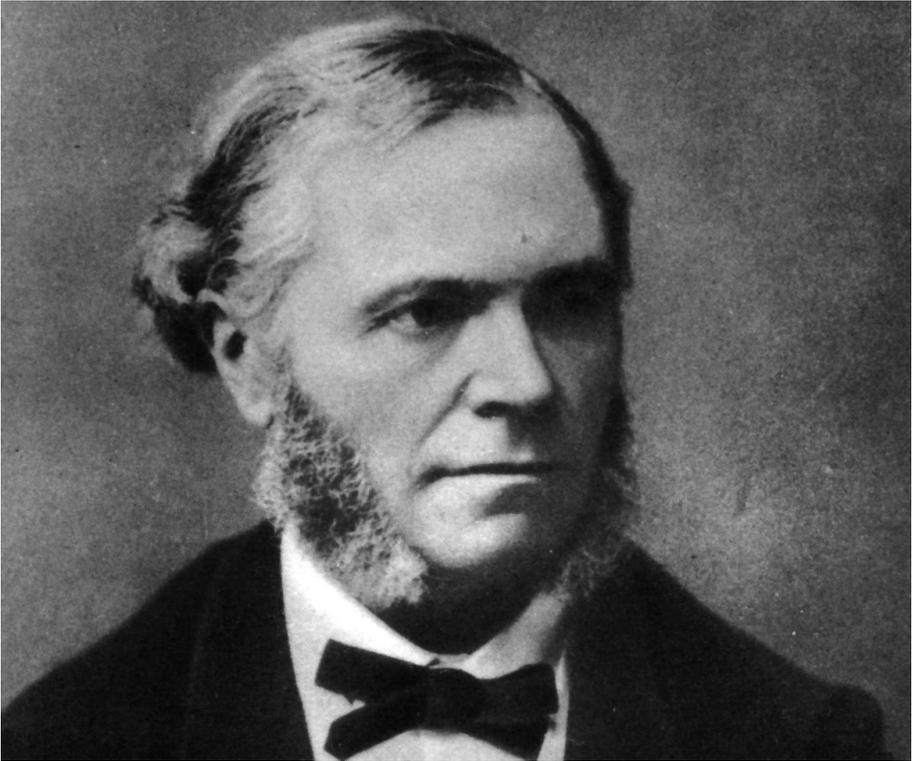


# Franck **Choral n° 3** (1890)

---

**NÉ À LIÈGE**, en 1822, César Franck est l'un des tout premiers élèves du Conservatoire royal de Liège, alors situé rue Saint-Pierre, non loin de la place Saint-Lambert. C'est aussi le plus connu des organistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Exhibé par son père – qui veut en faire un pianiste virtuose –, le jeune César gagne la capitale française à l'âge de 15 ans pour approfondir sa formation. Après un Premier Prix de piano et un Second Prix d'orgue (chez François Benoist, 1841), il occupe successivement plusieurs tribunes : Notre-Dame-de-Lorette (1845), Saint-Jean-Saint-François (1853), puis enfin Sainte-Clotilde (1858) dont le superbe Cavaillé-Coll lui inspirera pendant plus de 30 ans l'essentiel de son œuvre

pour orgue. Il participe également aux inaugurations les plus remarquées (Saint-Eustache, Saint-Sulpice, Notre-Dame, la Trinité, le Trocadéro). S'il échoue à la succession de Lefébure-Wely à Saint-Sulpice (1870) et à celle de Saint-Saëns à la Madeleine (1877), Franck obtient toutefois le poste convoité de professeur d'orgue au Conservatoire de Paris (1872) et forme de nombreux élèves, parmi lesquels Louis Vierne et Charles Tournemire. Sur le plan de la composition, Franck mûrit très lentement, « partant d'œuvres de piano brillantes et légères pour aboutir, la cinquantaine passée, à une série de chefs-d'œuvre » (Fr. Sabatier).



**HOMMAGE À BACH.** Composés en 1890, l'année même de l'inauguration du grand orgue Schyven de la Salle Philharmonique de Liège, les *Trois Chorals* de Franck sont comme un hommage à J.-S. Bach. Tandis que le *Choral n° 1* était achevé le 7 mai, les deux autres l'étaient dans le courant du mois de septembre. La dénomination « choral » n'est pas qu'une référence au monde luthérien, elle illustre un style d'écriture solennel où les thèmes sont traités avec ampleur. Le *Choral n° 3 en la mineur*, est celui qui en porte le plus directement la trace, par ses similitudes avec le début du *Prélude et fugue en la mineur BWV 543* de Bach. Œuvre ultime de Franck, le *Choral n° 3* se présente sous la forme d'un vaste triptyque où deux mouvements de toccata encadrent un adagio central confié à la Trompette. Calme et serein, le « choral » ne fait son apparition

qu'une fois le coup de vent initial dissipé. Élève et successeur de Franck à Sainte-Clotilde, Tournemire rapporte comment les *Trois Chorals* furent d'abord entendus : « ... nous avons entendu ces œuvres merveilleuses jouées au piano par le maître, à son domicile. Notre tâche était de jouer la partie de pédale à *la main*. » Convalescent après son accident (sa calèche avait été heurtée par un camion), Franck n'aura jamais la joie d'entendre ses chorals à l'orgue. Alité et luttant pour sa guérison, il passera son temps à corriger et à enregistrer<sup>2</sup> la partition, avant de mourir le 8 novembre.

ÉRIC MAIRLOT

---

<sup>2</sup> **Register** : définir les mélanges de jeux (ou registres) à utiliser par l'interprète.

# Demessieux **Prélude et fugue,** **Lauda Sion, Te Deum**

---

## MARQUÉE PAR UN DESTIN CRUEL,

Jeanne Demessieux appartient à la catégorie des plus remarquables virtuoses du siècle, particulièrement en ce qui concerne le jeu de pédale, domaine où elle excellait au point de dépasser Dupré lui-même. Ses fameuses *Six études op. 5*, composées en 1944, à la demande du maître, marquent une date dans l'histoire de la musique d'orgue. L'admiration qu'elles provoquèrent lors de leur création à la Salle Pleyel fut à la mesure de leur difficulté. Elle fut aussi une improvisatrice de haut vol, qui ne terminait jamais ses récitals sans se soumettre à l'exercice de l'improvisation sur un thème donné, voire sur quatre thèmes, lorsqu'il s'agissait d'une symphonie.

**STYLE.** Héritière du modernisme de Dupré, la musique de Jeanne Demessieux repose sur un langage tonal/modal qui intègre souvent le plain-chant, se livre à d'habiles démonstrations de contrepoint, joue sur des rythmes complexes, superpose plusieurs tonalités et cultive la dissonance. Souvent âpre mais attachante, elle s'adresse à un instrument plutôt néo-classique avec des mixtures variées (jeux aigus) mais aussi des flûtes harmoniques héritées de l'orgue romantique.

**COMPOSÉ EN 1964** et publié l'année suivante par Durand, le *Prélude et fugue en ut op. 13* tente une expérience rare en recourant à un mode inhabituel, le mode lydien (ou mode de fa). Le *Prélude*



Photo dédiée à Pierre Labric, 1948.

Jeanne Demessieux  
dans les années 1960.



(*Allegro moderato*) à 2/4, se construit sur l'intervalle tendu de septième, et la *Fugue* s'oblige à une réponse au triton (4<sup>e</sup> degré du mode) qui n'en ménage pas moins de belles prouesses d'écriture (renversement, augmentation et strette).

**PARMI LES DERNIÈRES ŒUVRES**, composées entre 1962 et 1966, figurent les *Répons pour les temps liturgiques*, édités en 2006. Ces pages de moyenne durée (de 3 à 9 minutes) exploitent selon un principe de paraphrase libre des thèmes grégoriens : *Victimae Paschali*, *Resurrexit* et *Ite missa est* pour le temps de Pâques, *Ave Maria* pour celui du Saint Rosaire, *Consolamini* pour l'Avent et *Lauda Sion* pour les deux versions en l'honneur du Saint-Sacrement (fête liturgique née à Liège, en 1246). La première version du *Lauda Sion* (1963) se présente sous la forme de variations faisant entendre les jeux de fonds de huit pieds, puis une arabesque sur le Cornet, enfin des épisodes colorés faisant appel à des jeux aigus (Cymbale). La seconde

version du *Lauda Sion* (1966) débute par un trio en canon (entre les deux mains, sur des jeux scintillants) et se poursuit par des artifices contrapuntiques de haute tenue (renversement, augmentation).

**SOUVENT JOUÉ** par Jeanne Demessieux, aujourd'hui entré au répertoire de nombreux organistes, le *Te Deum op. 11* de 1958 relève davantage du concert que de la liturgie. Il traite avec magnificence l'hymne grégorien et lui confère même une exubérance particulière en exploitant parfois des syncopes de jazz. Inspirée par les chamades de l'orgue new-yorkais de St. John the Divine, l'œuvre débute en force sur les premières notes du plain-chant, se poursuit par un passage calme et serein basé sur le *Tibi Omnes* (2<sup>e</sup> verset, en notes longues au pédalier), puis s'achève par une glorieuse péroraison.

D'APRÈS FRANÇOIS SABATIER



# Jeanne Demessieux et l'orgue de la Salle Philharmonique de Liège

---

Professeur d'orgue du Conservatoire Royal de Liège de 1952 à 1968, Jeanne Demessieux joue en récital sur l'orgue de la Salle Philharmonique dès le 7 mai 1953 (notamment la **Deuxième Fantaisie [K. 608]** de Mozart). Sur son conseil, des travaux de modernisation de l'instrument sont réalisés par la Manufacture Delmotte de Tournai, de 1955 à 1956. Lors du récital d'inauguration du 6 mars 1956, elle joue des œuvres de

Vivaldi-Bach, Daquin, Mozart, Schumann, Liszt et Demessieux. D'autres récitals sont attestés le 1<sup>er</sup> février 1957 (sur le thème du prélude et fugue), le 1<sup>er</sup> mars 1957 (entièrement consacré aux différentes formes d'improvisation, y compris sur un texte littéraire) et le 30 mars 1960 (comportant notamment le **Choral n° 3** de Franck).

ÉRIC MAIRLOT

## Marie-Agnès Grall-Menet, *orgue*

---

Née à Lille, en 1954, Marie-Agnès Grall-Menet étudie l'orgue au Conservatoire de Lille avec Jeanne Joulain, à la Schola Cantorum de Paris avec Jean Langlais, puis au Conservatoire Supérieur de Paris avec Rolande Falcinelli (Premier Prix, 1978).

Après avoir remporté le Prix Albert Schweitzer à Deventer (Pays-Bas, 1980), elle entame une carrière internationale qui la conduit en France (Notre-Dame de Paris, Rodez, Laval, Meaux...), en Europe (Palma de Majorque, Suisio, Trèves, Bonn-Beuel...) et au Canada (Montréal, Québec).

Titulaire du grand orgue de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris, depuis 1989, elle y est responsable de l'organisation des concerts spirituels. Sur cet orgue, elle a enregistré quatre CD, notamment de musiques de Noël.

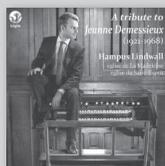
[www.marieagnesgrall-menet.fr](http://www.marieagnesgrall-menet.fr)

Jeanne Demessieux au grand orgue Cavaillé-Coll de l'église de la Madeleine à Paris, 1967.



# À écouter

# L'interprète



## JEANNE DEMESSIEUX CÉSAR FRANCK

- Intégrale de l'œuvre pour orgue, orgue de la Madeleine à Paris (3CD FESTIVO)

## THE LEGENDARY JEANNE DEMESSIEUX

- Purcell, Bach, Franck, Berveiller, Demessieux, Messiaen – orgues de Sainte-Sophie, Saint-Michael et Saint-Christian à Hambourg (FESTIVO)

## JEANNE DEMESSIEUX À LA MADELEINE À PARIS VOL. I

- Bach, Mozart, Liszt, Widor (FESTIVO)

## JEANNE DEMESSIEUX À LA MADELEINE À PARIS VOL. II

- Bach, Mozart, Mignan, Berveiller, Demessieux (FESTIVO)

## THE LEGENDARY JEANNE DEMESSIEUX VOL. III

- Bach, Liszt, Widor, Mozart, Messiaen, Berveiller – orgues de Liverpool, Haarlem, Amsterdam et Genève (FESTIVO)

# La compositrice

## DEMESSIEUX, INTÉGRALE DE L'ŒUVRE POUR ORGUE

- Maxime Patel, orgue de la Basilique de Waldassen (DVD FUGATTO)
- Stephen Tharp, orgues Saint-Ouen de Rouen et de Dudelage (AEOLUS)
- Pierre Labric, orgues de Saint-Ouen de Rouen et d'Angoulême (FY SOLSTICE)

## DEMESSIEUX, SIX ÉTUDES, SEPT MÉDITATIONS SUR LE SAINT-ESPRIT

- Maurizio Ciampi, orgue du Sanctuaire pontifical de Pompéi (STRADIVARIUS)

## A TRIBUTE TO JEANNE DEMESSIEUX

- Hampus Lindvall, orgues de la Madeleine et du Saint-Esprit à Paris (LIGIA)